

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Foi commune à tous les milieux; accord touchant. — L'inquiétude ennemie; toujours le « vieux Bon Dieu de là-haut »! — Sur le front, tous les efforts ennemis restent vains. — La lutte dans les Carpates. — La situation Austro-Hongroise est désespérée. Les aveux d'un journal Hongrois... et de l'Etat-Major. — Rumeurs de paix. — L'opération des Dardanelles. — La situation morale et économique des Boches.

M. Barthou a prononcé, avant-hier, à la Sorbonne, un discours qui a obtenu un énorme succès. Il estime que nous touchons à l'heure de la victoire :

« Où en sommes-nous ? interroge l'éloquent orateur, et que vont faire les chefs admirables de nos armées ? Je puis le dire sans crainte. Les Allemands écrivent que leur heure viendra. J'affirme, je jure que notre heure est venue. La poussée invincible est commencée, l'heure de la victoire est proche.

« Cette victoire il nous la faut : nous ne traiterons que lorsqu'elle sera complète. Il n'est pas un Français conscient des destinées de son pays qui puisse vouloir une paix boiteuse. »

C'est ce qu'en termes... moins académiques écrivait, à la même heure, le spirituel chansonnier du Journal, Raoul Ponchon.

S'adressant au Kaiser, il lui dit :
Si tu n'avais pas — mais tu l'as —
Une cervelle en cervelas,
Tu saurais que les Boches
Ne goûteraient aucun repos,
Tant que nous n'aurons pas leur peau.
Et que l'heure en est proche.

L'accord est touchant! C'est que la confiance est partout dans le pays et, de la campagne à la ville, tous nos compatriotes savent qu'avec les beaux jours se dessinera l'attaque générale irrésistible.

On commence même à s'en douter en Allemagne, en dépit des mensonges de l'Agence Wolff.

Pour la première fois, en effet, on vient de trouver sur des prisonniers des lettres qui témoignent d'une certaine inquiétude en envisageant l'hypothèse d'une invasion de l'Allemagne.

« Aix-la-Chapelle, 15 mars. — Nous devons être reconnaissants de ce que l'ennemi sauvage n'a pas encore pénétré dans notre pays, mais Dieu sait ce qui pourrait arriver. »

« De Karlsruhe : — Il faut prier Dieu pour qu'il ne laisse pas pénétrer les Français dans notre cher pays. »

« Si ce pauvre « vieux bon Dieu de là-haut » n'a pas mis de coton dans les oreilles, il doit commencer à être sérieusement importuné par toutes les supplications de ces sales Boches. Ces gens-là ne peuvent pas manger ou... vomir leur pain KK sans en appeler à leur « vieux Dieu » !... »

Ce qui ressort de tout cela, c'est que la belle confiance des Barbares fait place à une réelle inquiétude. Cela donne une certaine autorité aux « impressions d'un neutre » sur l'Allemagne », que publie le grand organe anglais, le Times.

Ce neutre rend compte d'un voyage qu'il vient de faire en Germanie et il déclare dans sa conclusion : « Si les alliés franchissent la frontière allemande et si les armées allemandes reçoivent un nouveau coup comparable à la bataille de la Marne, LA CHUTE SERA RAPIDE. »

La victoire prochaine, c'est ce que nous des formes diverses, mais caté-

goriques, ont garanti les gens qui savent à quoi s'en tenir et qui s'appellent : Joffre, Roberts, Pau.

Pour que leur prophétie se réalise, il ne faut plus qu'un peu de soleil... or nous approchons du mois de mai!

Les derniers communiqués ne mentionnent pas d'action d'ensemble. Le mauvais temps persiste et gêne les opérations. Sur la plus grande partie du front, la parole est au canon.

Entre Meuse et Moselle, cependant, l'ennemi — qui dans ses communiqués, nie tous nos progrès... — a fait des efforts sérieux pour reprendre pied dans les tranchées qu'il a perdues. Tous ses efforts sont restés vains, il a échoué partout.

Aux Eparges, il contre-attaque : il est repoussé.

Au Bois Le-Prêtre, tentative d'attaque « facilement enrayée ». Nous chassons par surcroît les Allemands d'un élément de tranchée de la ligne précédemment conquise, dans laquelle il avait réussi à se maintenir.

Les Barbares se sont penchés de leur échec en lançant, d'un dirigeable, sept bombes sur Nancy. Les dégâts sont peu importants.

Les Russes enregistrent de nouveaux succès de détail à l'ouest du Niemen. Mais c'est toujours dans les Carpates que réside tout l'intérêt de la lutte.

Leur victoire grandit, là, tous les jours. Il est cependant probable que l'avance dans les plaines hongroises, avec des forces importantes, ne pourra se faire que lorsque les routes seront débarrassées de l'épaisse couche de neige qui les recouvre.

En résumé, les Carpates sont franchies et c'est la fin de la première phase de la guerre dans cette région. Elle s'est terminée glorieusement pour nos alliés. Nous entrons dans la seconde phase. « Des vues nouvelles, télégraphique le correspondant du Temps, guideront désormais les opérations, en un pays où l'ennemi n'est nullement fortifié, ne croyant pas qu'il serait amené un jour à y combattre. »

La Hongrie est à ce point menacée qu'un organe hongrois important, le Hirlap, vient de jeter le cri d'alarme, comme on l'a vu, hier soir, par nos dépêches de dernière heure.

Ce journal avoue que la situation des armées autrichiennes dans les Carpates est très critique. Il ajoute que les « calculs de Vienne et de Berlin sont entachés d'erreur » ; que « l'intervention Turque est une farce » et, enfin, que « la campagne allemande sur le front occidental constitue un échec ».

Pour qu'un organe ennemi en arrive à de pareils aveux, c'est que la situation Austro-Hongroise doit être désespérée. C'est, du reste, l'avis de tous les critiques compétents qui suivent les opérations. Leur opinion est que la marche sur Budapest et sur Vienne peut être retardée ou momentanément enrayée, mais qu'elle est inéluctable.

L'Etat-Major austro-hongrois en fait le pénible aveu en informant la population du Comitat d'Ung qu'elle devra évacuer prochainement la région « pour des raisons stratégiques » !...

Cette nouvelle, dit un télégramme de Bâle, a causé une vive panique chez les habitants de cette province, car les communiqués officiels n'avaient nullement fait entrevoir une pareille éventualité.

D'autre part, dit le même télégramme, les autorités militaires ont actuellement évacué en toute hâte une quarantaine de villages des Carpates, « pour faciliter le tir de l'artillerie ». La population de ces villages est envoyée dans l'intérieur du pays.

L'Etat-Major autrichien a de délicieuses euphémismes. Il fait évacuer provinces et villages Hongrois « POUR DES RAISONS STRATÉGIQUES » et « POUR FACILITER LE TIR DE L'ARTILLERIE »... et un peu aussi, sans doute, parce que les Russes AVANCENT !

Une fois de plus des rumeurs de paix nous viennent d'Amérique. Les Barbares comprenant que les alliés marchent à grands pas vers la Victoire, s'efforcent d'intéresser les Etats-Unis à leur sort. Ils laissent entendre — car eux seuls donnent naissance à ces bruits — qu'ils seraient disposés à faire la paix sans exiger la moindre indemnité. Ils évacueraient, au surplus, les territoires envahis. Ce serait la concession faite à la Triple-Entente.

Cette proposition est la preuve d'une belle âme !... Il est inutile de s'arrêter plus longtemps à l'idée saugrenue d'une paix prématurée.

« L'opinion publique en Europe et en Amérique, écrit le Temps, sait que les empires du centre et la Turquie sont au-devant de leurs destinées par une sorte d'inéluctable fatalité. Partout les chances de ceux qui ont déchaîné cette horrible guerre apparaissent de plus en plus désespérées. C'est pour cela que les bruits relatant des désirs de paix, de leur part, s'accroissent aussi facilement. Mais ils n'arrêteront pas l'action militaire qui seule peut assurer aux peuples résolus à vivre libres leurs droits et leur tranquillité. »

L'Italie, seule, semble s'inquiéter des bruits concernant une paix séparée entre l'Autriche et la Russie. Elle sait, en effet, que la conclusion d'un pareil traité ruinerait à jamais les espoirs de Rome, et c'est pourquoi le Messaggero écrit à ce sujet :

« Avant qu'une paix séparée se réalise entre l'Autriche et la Russie, LA NEUTRALITÉ ITALO-ROUMAINE AURA CESSÉ. »

C'est parfait. Mais il conviendrait peut-être de se presser.

Les opérations reprennent dans les Dardanelles. On poursuit avec patience le dragage de toutes les mines du détroit. Toutes les nuits, les navires traqueurs opèrent sous la protection de deux grands bâtiments. Et les dépêches ajoutent que « l'opposition des Turcs reste molle et inefficace ».

On prépare donc le terrain avec soin et nous sommes, sans doute, à la veille d'une reprise violente du bombardement, prélude du forçement du canal.

De Tenedos, on mande, du reste, que la flotte alliée continue à se livrer à des actions de détail préparatoires, en vue d'une action générale dont le thème est gardé secret.

Encore quelques preuves de l'état critique de nos ennemis au point de vue moral et économique. Deux extraits de lettres trouvées sur des prisonniers :

5 mars : Nous touchons une demi-livre de pain par jour et deux livres de farine par mois. Pour des gens qui gardent la chambre, cela suffit ; mais pour ceux qui travaillent toute la journée, cela ne peut suffire. Tu dis que les lettres sont toutes examinées ; je n'aime pas beaucoup cela. A ce qu'il me semble, cela doit aller très mal.

8 mars : Tu parais avoir tant de chagrin ! Ah ! si c'était enfin la paix ! Il serait grand temps ; on a bien prié toutes les mesures pour parer à la famine ; tout est distribué en petites rations pour que ça puisse suffire. Mais quand viendra l'été, la mort fera des ravages. Crois-tu que les choses reviendront jamais comme avant la guerre ? Je ne crois pas. Aussi ne fais pas d'économies. Offre-toi ce que tu pourras acheter.

En voilà qui ne croient guère plus à la victoire !

La Gazette de Francfort affirme, de son côté, que le rationnement du pain est insuffisant pour assurer la nourriture du peuple jusqu'à la récolte prochaine.

Elle ajoute que bon gré mal gré, il faudra en venir à décréter le monopole des pommes de terre.

D'autre part, le correspondant du Matin, à Genève, lui télégraphie :

Ne sachant plus trop quoi ajouter au pain, les Allemands, qui avaient fondé de grandes espérances sur le procédé proposé par le Dr Friedenthal pour la fabrication de la farine de paille, éprouvent maintenant une vive déception.

La commission officielle chargée de faire une étude approfondie de ce procédé vient en effet de conclure que l'emploi de la paille dans la fabrication du pain n'est pas à recommander, car la paille contient des substances chimiques, capables de nuire à la santé. Par contre, la farine de paille obtenue par le procédé Friedenthal peut rendre de très bons services dans l'alimentation des ruminants.

Enfin le Telegraaf, grand journal hollandais, publie la note suivante :

Chaque jour arrivent des provinces du Rhin des mères qui laissent en Hollande, chez des parents ou des amis, leurs enfants, ces derniers ne pouvant supporter le pain de guerre. Les familles hollandaises fixées en Allemagne et dont les chefs sont mobilisés, les ouvriers néerlandais rentraient en grand nombre en Hollande, ne pouvant s'habituer à la nourriture qui est mauvaise et fort chère.

Il est possible que, voulant apitoyer les neutres pour obtenir leur intervention, en faveur de la paix, les Boches exagèrent leur situation économique. Il paraît certain, cependant, qu'elle est loin d'être enviable et que, telle qu'elle est, elle doit singulièrement démoraliser le pays et par suite diminuer la volonté de résistance de l'ennemi.

A ce titre, les constatations qui précèdent offrent donc un réel intérêt.

A. C.

Nos succès entre Meuse et Moselle jugés par les Anglais

Le « Daily Telegraph » écrit dans un article sur les succès remportés par nos armées entre Meuse et Moselle :

« On accueillera ici ce brillant exploit avec autant de joie que si nos propres troupes l'avaient accompli. Il ne s'agit pas d'un simple succès régional, et tout le monde est en droit d'espérer que les Français recevront la récompense des efforts patients et héroïques qu'ils ont accomplis dans cette région. »

Ce que dit le ministre de la guerre russe

Dans un câblogramme au « New-York World », le général Soukhomikoff, ministre de la guerre de Russie, dit :

« Toutes nos actions dans les Carpates sont des succès. Les Autrichiens se sont retirés à 30 kilomètres en arrière du front des Beskides, ainsi qu'entre la rivière Topol et les environs d'Uskub. Notre offensive continue sur le versant sud des Montagnes. Les régiments allemands qui ont aidé l'armée autrichienne ont eu d'énormes pertes, et pendant les quatre dernières semaines ont renouvelé quatre fois. Leurs premières lignes refusent à présent, de participer à l'offensive qui leur impose trop de sacrifices. Pendant le seul mois de mars, sans compter Przemysl, nous avons pris 400 officiers plus de 40.000 hommes, 200 canons et 100 mitrailleuses. »

Notre armée continue sa poussée vers les plaines hongroises chaque jour et attend la fuite de l'armée autrichienne, qui, complètement, renonce à tenir sur place depuis que les Allemands ne peuvent plus les aider. »

En Prusse orientale

Des fuyards de Suwalki rapportent que les Allemands ont envoyé dans la forêt d'Augustowo et dans la région du lac Myrg tous les hommes capables de travailler à la construction de fortification. 10.000 hommes environ sont ainsi occupés dans cette région à des retranchements de tous genres, en vue d'assurer une puissante organisation défensive à laquelle ils travaillent pendant dix heures par jour.

Les Allemands construisent, en outre, une ligne de chemin de fer de Margrabova à Augustowo. On en déduit que lorsque ces travaux seront terminés, le maréchal Hindenburg prélèvera de grandes forces en Prusse orientale pour les utiliser ailleurs.

Des Zeppelins

On informe de l'Ecluse que les Belges ont récemment abattu un zeppelin près de Pervyse. Les deux aviateurs étaient morts.

La « Taegliche Rundschau », de son côté, annonce que des zeppelins

ont été aperçus se dirigeant vers l'Ouest au-dessus de la région nord de l'île de Schermonnikoog.

Les derniers combats devant Dixmude

De Sluis on donne des détails rétrospectifs sur les combats au sud de Dixmude.

Les Allemands ont fait une tentative bien préparée et bien déterminée pour percer les lignes alliées et traverser la partie la moins inondée du district de Furnes. L'artillerie allemande, par un bombardement très sérieux, leur prépara la voie. Le village de Veninge fut complètement détruit : pas une maison n'échappa et deux cents soldats furent tués ou blessés et douze civils blessés. Les fermes voisines sont en ruines. De l'autre côté du canal de l'Yser, pas une maison ne reste debout. Le village d'Oostvleteren fut en partie détruit par les obus et les bombes lancées par les avions qui tuèrent un enfant et plusieurs soldats.

Après une canonnade méthodique, les Allemands effectuèrent une attaque sur la ligne de l'Yser, près de Driegrachten. Ils obtinrent au début quelques succès qu'ils célébrèrent comme une victoire et il y eut de grandes réjouissances parmi les soldats qui s'imaginaient que la ligne de l'Yser avait été forcée. Mais bientôt la victoire se changea en défaite. Un grand nombre de blessés furent envoyés à Roulers par tramways et automobiles. Cela causa une certaine surprise parmi les troupes allemandes cantonnées dans les Flandres, et le bruit ne tarda pas à courir que les Allemands avaient éprouvé une sérieuse défaite sur l'Yser.

EN BUKOVINE

A un mille de la frontière roumaine, deux trains blindés autrichiens avançaient dans la direction de Bejan, qui est occupé par les Russes, lorsqu'ils furent pris sous le feu des batteries russes. Un train fut détruit, l'autre retourna à Czernowitz.

La mauvaise qualité des troupes allemandes

Les soldats allemands du 2^e régiment de la Bukovine ont réussi à capturer dans le gouvernement de Suwalki sont dans un état de grande dépression. Ils déclarent que les régiments ne comptent presque plus de vieux soldats. Les nouvelles troupes utilisées sont si peu exercées au tir qu'elles constituent un danger dans le rayon où elles opèrent. C'est ainsi que dernièrement une nouvelle recrue a, par mégarde, fait partir son fusil dans la direction de son commandant. Celui-ci a été tué net.

La note allemande aux Etats-Unis

Dans un article de fond sur la Note du comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne aux Etats-Unis, le « New-York Herald » dit que cette déclaration constitue un manque de respect voulu et une marque de défiance vis-à-vis du gouvernement des Etats-Unis.

Si le comte Bernstorff, dit le même journal, n'est pas promptement rappelé, on devrait lui remettre ses passeports sans perdre de temps.

Défense de télégraphier à la frontière hollandaise

Le gouverneur de la province de Zeeland interdit aux correspondants de journaux actuellement dans cette province d'envoyer des nouvelles relatives à la guerre, de quelque nature qu'elles soient. Des

nouvelles importantes concernant les mouvements des troupes allemandes ont été expédiées de l'Ecluse.

Les autorités déclarent qu'elles ont pris cette mesure parce que l'usage fait ainsi de la frontière n'est pas conforme au principe de la neutralité hollandaise.

Sur le Front serbo-monténégrin

On signale encore quelques incidents provoqués par les Comitadjis. Le 6 avril, dans la soirée, ils ont attaqué le blockhaus de Zanoka dans l'arrondissement de Maléche. Les Serbes qui occupaient ce blockhaus durent se retirer après avoir infligé cependant des pertes sensibles à leurs assaillants. Un soldat serbe a été blessé.

Une autre bande, qui avait pénétré dans le village de Mouchkovo, a été rejetée au-delà de la frontière.

On mande de Serrés que, dans la nuit du 9 avril, le poste frontière grec de Anghista, près de Serrés, a été attaqué par une bande de Comitadjis bulgares qui ont dirigé contre le blockhaus une vive fusillade. On ne signale aucune perte du côté grec.

CHRONIQUE LOCALE DEUX GESTES

Le tsar vient d'accomplir un grand acte : il a tenu la promesse qu'il fit, au début des hostilités, quand il appela sous les drapeaux les populations de Pologne.

Il vient d'accorder l'autonomie aux cités de ce pays et leur donner enfin cette vie nationale à laquelle elles aspiraient depuis tant d'années.

En retour, les populations polonaises ont apporté de grand cœur et avec un élan incomparable de vaillance leur concours à la Russie ; et on se souvient de l'enthousiasme qui régna parmi les Polonais exilés, résidant en France, en faveur de la campagne contre la Prusse et l'Autriche abhorrées.

Il avait suffi d'un seul mot, d'une promesse pour provoquer ce mouvement patriotique : le tsar avait promis de rendre son autonomie au royaume de Pologne.

C'est chose faite, annoncent les journaux ; l'action des Polonais au cours de cette guerre en sera plus considérable contre les ennemis de la civilisation.

Mais si le tsar s'honore, se grandit par ce geste de libération d'un peuple qui ne cessait de réclamer sa liberté, si le monde civilisé en entier décerne des éloges et pousse des acclamations en l'honneur du Petit Père, quel dégoût, quel dédain le monde civilisé éprouve pour le sinistre bandit de Prusse.

Celui-là vient de faire un geste de crétin.

La « Frankfurter Zeitung » rapporte qu'un monument à la gloire de Bismarck vient d'être inauguré sur le sol français par plusieurs officiers supérieurs.

Un monument à la mémoire de Bismarck sur le sol français, c'est de la pure goujaterie.

Et quand on se souvient, en outre, que Bismarck fut la victime de Guillaume II, on se demande si vraiment celui-ci a voulu donner un hommage posthume à l'ex-chancelier !

Non certes, le Kaiser n'honore que sa personne et son vieux Dieu ! Mais une fois de plus, il s'est montré grotesque et cynique.

Un monument de Bismarck sur territoire français, ça ne fera pas avancer d'un pas de plus les hordes du Kaiser, mais cela permettra, dans quelques semaines, aux alliés, de manifester leur mépris pour la race teutonne en jetant bas ce symbole de la Duplicité, de la Sauvagerie, de la Honte.

L. B.

AUX HABITANTS DE CAHORS

La Municipalité adresse à la population un appel nouveau.

Des Français, arrachés à leurs foyers et envoyés en Allemagne comme prisonniers civils, viennent d'être rapatriés par la Suisse.

Cinq cents d'entre eux sont dirigés sur Cahors où ils arriveront lundi 19 courant.

Cahors a fait à nos amis Belges l'accueil généreux que méritait leur infirmité.

Mais ouvrir les bras aux Français qu'un ennemi sans scrupule a expatriés et violés, leur procurer la joie de retrouver la Patrie; de se sentir abrités par elle; leur laisser entrevoir, après les horreurs de l'invasion et de la captivité, le retour prochain à leurs clochers, marquer ainsi enfin une de leurs étapes vers la liberté reconquise, vers le bonheur retrouvé, telle est notre œuvre de demain.

Il n'est pas, nous en sommes sûrs, un seul Cadurcien qui n'accomplisse avec enthousiasme et avec émotion le nouveau devoir de solidarité qui s'impose.

Que chaque personne disposée à recevoir un de ces réfugiés se fasse inscrire à la Mairie avant le 17 courant (bureau de l'architecte).

Une allocation journalière de 1 fr. par adulte et de 0 fr. 50 par enfant sera directement servie à ceux qui donneront ainsi l'hospitalité à nos malheureux frères des départements envahis.

La Municipalité de Cahors garde l'assurance que son appel sera entendu et que la ville de Gambetta restera fidèle dans ces heures d'angoisse et de fierté nationale à ses grandes et belles traditions.

Pour le Maire,
U. GAYET, adjoint.

UNE BONNE NOUVELLE

UN CONCERT AU BÉNÉFICE DES BLESSÉS

Nous apprenons avec un très vif plaisir que l'Association des Anciens Elèves du Collège de Jeunes filles de Cahors organise, pour dimanche prochain, au théâtre, une grande soirée au bénéfice des blessés.

C'est une heureuse idée et l'Association a droit à toutes les félicitations pour son initiative.

Le programme, encore incomplet, sera publié incessamment. Nous savons qu'il est admirablement composé.

Le nombre public qui se pressera au théâtre, dimanche, est assuré d'assister à un spectacle de premier ordre, nombre d'artistes de valeur — dont quelques-uns sont mobilisés à Cahors même — ayant bien voulu promettre leur gracieux concours à cette fête organisée au profit de nos chers blessés.

La location est ouverte dès aujourd'hui.

Nous engageons vivement nos concitoyens à se presser s'ils veulent être assurés de trouver de la place.

En raison du but poursuivi par les organisatrices dévouées de cette Soirée, TOUTES les entrées de faveur sont supprimées.

C'est une mesure que nous approuvons pleinement.

La recette ne saurait être trop forte puisqu'il s'agit d'une somme destinée à venir en aide aux glorieux soldats blessés en défendant la Patrie.

Qui veut apporter, pour eux, son obole ?

Tout le monde assurément et une seule chose est à craindre : c'est que la salle du théâtre ne soit, dimanche, trop exigüe !... Mais on pourra recommencer !!!

COMMENÇONS À ÊTRE INDICRÉT :

Au programme figurent des artistes de la Comédie-Française, du Théâtre Antoine, de la Gaîté Lyrique, un chansonnier de talent ; nous en reparlerons.

CONSEIL GÉNÉRAL DU LOT

Séance du 12 avril 1915

Nous avons donné dans notre numéro d'hier une partie du compte rendu de la séance du Conseil Général.

Ainsi que nous l'avions annoncé, voici les discours prononcés au début de la séance par MM. Cocula, président et Bonhoure, préfet du Lot :

Monsieur le Préfet, Il m'est particulièrement agréable de vous adresser, au nom du Conseil Général, nos souhaits de cordiale bienvenue.

Vos hautes qualités administratives et vos convictions fermement républicaines, bien connues, vous ont vite conquis notre estime, notre confiance, comme nos sympathies. Elles nous rassurent pleinement sur les services que vous êtes appelé à rendre à notre cher département.

Pour faciliter votre tâche, vous trouverez dans chacun des membres de notre assemblée, un collaborateur pressenti, chaque fois que vous croirez utile de faire appel à leur concours. Vous estimerez avec eux, j'en suis persuadé, qu'une collaboration loyale, entre le personnel administratif et les élus de nos cantons constitue la meilleure garantie d'une bonne administration et d'une bonne politique.

Je fais donc ces vœux pour que l'harmonie règne entre le personnel

administratif et l'assemblée départementale et c'est dans cet esprit, mon cher Préfet, que je vous renouvelle nos souhaits cordiaux de bienvenue. (Applaudissements).

M. le Préfet remercie en ces termes :

Messieurs, Sans vouloir revenir sur les éloges que votre Président a bien voulu me décerner, je me déclare très sensible aux souhaits aimables de bienvenue par lesquels il lui a plu de m'accueillir.

Mon premier devoir, Messieurs, sera de m'appliquer à justifier la confiance qu'a bien voulu me témoigner le Gouvernement en me plaçant à la tête de l'administration de votre département, si intéressant, si pittoresque, si digne de toute la bienveillance des pouvoirs publics. Je m'efforcerai de toute mon énergie avec un zèle ininterrompu, par une attitude nettement républicaine, c'est-à-dire en ayant sans cesse pour objectif de faire observer, dans leur esprit, les lois de justice et de fraternité sociale qui font l'honneur de notre régime démocratique, et, par suite, d'amener les populations, à comprendre encore mieux et à aimer toujours davantage nos institutions républicaines.

Je m'attacherai surtout, dans les circonstances graves que nous traversons, à l'application la plus bienveillante des lois de solidarité et d'assistance destinées à assurer l'existence de ceux qui sont plus particulièrement atteints dans leurs intérêts matériels ; je me conformerai ainsi aux instructions de M. le Ministre de l'Intérieur, qui a entendu porter toute son attention sur ces victimes de la guerre, que la Nation avait, en effet, le devoir d'adopter, de soutenir, jusqu'au jour où la paix leur permettra de retrouver leur foyer ou d'y voir revenir leurs soutiens actuellement sous les drapeaux.

J'entends donner aux administrations communales le concours pressenti qui peut leur être nécessaire et leur faciliter la tâche très lourde qu'elles ont assumée ; je me tiendrai en relations directes avec les municipalités, qui ne doivent pas considérer le préfet comme un tuteur désagréable, mais comme un ami dévoué.

Et de même, Messieurs, mon désir le plus sincère est de collaborer avec les Membres de l'Assemblée départementale dans la plus étroite union pour aider, selon les moyens dont je dispose, au développement économique et à la prospérité de votre département. (Applaudissements).

Monsieur le Président se lève de nouveau et prononce l'éloge funèbre de M. Relhié :

Messieurs, Depuis sa dernière session, le Conseil Général du Lot a subi une perte bien douloureuse dans la personne de son vénéré doyen, M. le Docteur Relhié, décédé le 13 février dernier.

D'une haute probité politique, le Docteur Relhié resta inébranlablement fidèle à la doctrine républicaine dont il s'était imprégné de bonne heure, à côté de son illustre ami, Gambetta. Il appartenait à l'une de ces générations qui avaient reçu à leur entrée dans la vie active et dans la vie politique de grands devoirs à remplir : la Patrie mutilée à refaire et la liberté républicaine à organiser, générations qui en avaient gardé des gravités de pensée et des facultés de dévouement à quoi on les reconnaît encore.

Successivement conseiller municipal, adjoint au maire, maire de la ville de Cahors, le Docteur Relhié entra au Conseil Général il y a 35 ans environ, où il ne tarda pas à se créer une place prépondérante et à s'entourer de la sympathie de tous ses collègues.

D'une courtoisie exquise, très érudit et très bienveillant, c'était toujours avec mesure et délicatesse qu'il prenait part à nos délibérations. Nous l'écoutions avec déférence, persuadés que nos décisions y gagneraient.

Ceux d'entre nous qui ont eu la faveur de son intimité savent le grand charme qui se dégageait de son amitié ; ils savent que cette vie avait su durer longtemps sans que vieillisse son intelligence, sans que son cœur se refroidisse.

Le Docteur Relhié aura pu, avant de mourir, saluer l'aurore sanglante, mais glorieuse de la justice imminente. Il aura pu constater que toutes les énergies héréditaires de la race n'avaient pas faibli et que la France républicaine continuerait d'édifier les fondations ininterrompues de sa grandeur dans le monde. Telle fut, j'en suis persuadé, la dernière vision de ce patriote, dont le souvenir restera éternellement parmi nous.

En votre nom, Messieurs, j'adresse à la famille de notre regretté collègue l'expression de douloureuses condoléances. (Applaudissements).

M. le Président donne lecture de la motion suivante :

« Le Conseil Général du Lot, adresse son salut respectueux aux familles de nos héroïques soldats tombés au champ d'honneur ; exprime toute son admiration pour notre glorieuse armée, et assure de son entière confiance le Gouvernement de la Défense Nationale. » Cette motion est votée à l'unanimité.

Séance du 13 avril 1915

La séance est ouverte à 10 heures 1/2 sous la présidence de M. Cocula, sénateur.

Etaient présents : MM. Cocula, Laparra, Boyer, Mage, Rey, Couderc, Peyrichou, Dupuy, Loubet, Murat, Bécays, Malvy père, Mazières, Delpon, Alayrac, de Monzie.

M. le Préfet assiste à la séance. M. Rey soumet divers rapports relatifs au service de chemins vicinaux.

Le Conseil vote un crédit de 1.610 francs pour l'élargissement du chemin dans la traverse de Couzou.

Une somme de 4.000 francs est votée pour la réfection de la peinture du pont de Pinsac.

Un crédit de 50 francs est alloué pour dépenses supplémentaires sur le chemin vicinal n° 1 de la commune de Carnac-Rouffiac.

M. Rey dit que le Conseil avait décidé d'affecter chaque année, par canton, 5.000 francs pour la construction d'un chemin.

Il y avait des inconvénients : le service vicinal fut invité à établir des projets de 10 à 15.000 francs pour permettre la continuité des travaux engagés.

M. Rey propose de décider de comprendre au programme de 1915 soit un projet de 15.000 fr. tous les 3 ans ou de 10.000 fr. tous les 2 ans.

M. Bécays demande que cette décision ne soit appliquée qu'à partir de 1907 inclus.

M. Mage propose que la date d'ouverture de la chasse soit fixée au 31 août 1915, et de la fermeture au 31 janvier 1916.

M. Couderc demande que la clôture de la chasse soit reculée, mais qu'elle soit fixée à une date ferme.

Sous le prétexte de chasse au gibier de passage, dit-il, des chasseurs détruisent n'importe quel gibier.

La motion de M. Couderc n'est pas acceptée.

M. Mage propose que l'allocation payée à M. Couzy, agent-voyer principal en retraite, mais assurant actuellement les services vicinaux de Catus et de Cazals, soit considérée comme indemnité et non comme traitement. Adopté.

Un crédit de 1.115 francs est voté comme allocation à des agents-voyers qui assurent le service d'autres agents-voyers mobilisés.

Acte est donné du dépôt du rapport de M. l'Agent-Voyer en chef relatif à l'entretien des stations de cantonniers vacantes par suite de la mobilisation.

Divers classements de chemins vicinaux sont compris dans le programme de 1915.

M. Mazières donne lecture d'un vœu relatif à la culture des tabacs, tendant à ce que les plantations qui ne pourraient être faites par les agriculteurs mobilisés soient accordées pour cette année à d'autres agriculteurs de la même commune.

Après discussion, à laquelle prennent part MM. de Monzie, Couderc, Peyrichou, Delpon, le vœu suivant est voté :

« Le Conseil général émet le vœu que l'Administration des tabacs recherche s'il ne doit pas y avoir lieu d'augmenter la culture du tabac dans le Lot, en raison de l'occupation des départements planteurs comme le Nord ;

« de rechercher un système permettant de substituer aux planteurs mobilisés, une autre personne qui accepterait d'exploiter le permis de culture pour la durée de la guerre, moyennant une redevance à la famille des mobilisés à la fin des hostilités. »

Ce vœu est renvoyé à la commission des finances.

M. Laparra donne lecture du vœu suivant :

« Le Conseil général émet le vœu que la compagnie procède à un changement d'horaire du train de St-Denis près Martel à Aurillac qui part de St-Denis à 5 h. 25 du soir pour Aurillac, 35 minutes avant l'arrivée du train qui vient de Souillac. Ce vœu est adopté. »

M. Loubet, propose le vote de crédits pour des bourses en faveur de jeunes élèves à l'école de Vierzon, adopté.

Le Conseil vote une somme de 300 fr. en faveur de Mme Fages, veuve d'un employé de la sous-préfecture de Figeac, et divers crédits pour réparations à divers immeubles de cette ville.

M. Murat, propose de voter la somme de 1000 fr. pour travaux de réfection du pont suspendu de Carenac, adopté.

Le Conseil émet le vœu que les élections pour le renouvellement des élections du Conseil Général et d'arrondissement soit fixé entre le 15 mai et le 15 juin.

M. Dupuy, propose le classement au programme de 1916 du chemin vicinal n° 13 de Cazals, adopté.

Il dépose un vœu relatif aux allocations journalières. Après observations présentées par M. le Préfet, le vœu est retiré, mais remplacé par le suivant présenté par M. de Monzie.

« Le Conseil Général confiant dans M. le Préfet du Lot comme dans son prédécesseur en vue d'établir plus d'uniformité dans les décisions des Commissions cantonales ou d'arrondissement passe à l'ordre du jour. » Ce vœu est adopté.

La séance est levée à midi.

Séance de l'après-midi

La séance est ouverte à 3 1/2 sous la présidence de M. Cocula, sénateur.

Les rapports soumis par la commission des finances relativement à l'allocation des crédits pour des travaux divers sont adoptés.

A l'heure où nous mettons sous presse, la séance continue, mais il est vraisemblable que la clôture de la session aura lieu ce soir même.

Engagements volontaires

Les engagements volontaires pour la durée de la guerre resteront ouverts pour les jeunes gens de la classe 1917 jusqu'au 15 juillet. Jusqu'à nouvel ordre, ces engagements seront reçus dans les conditions fixées par la circulaire du 15 août 1914 et le télégramme n° 13.189 1/11 du 12 novembre, c'est-à-dire qu'ils ne seront reçus ni dans le train des équipages (service automobile compris), ni dans les sections et qu'ils seront suspendus dans les corps d'infanterie, de cavalerie, d'artillerie, du génie et de l'aéronautique, lorsque l'effectif des dépôts atteindra l'effectif de guerre majoré de 20 p. 100.

Lunan

Morts au champ d'honneur. — Au début de la guerre, les fils Delfour des Fontanelles. — Joseph, charcutier à Paris, de la classe 1898 et Franck de la classe 1912, partirent avec le 139^e d'Aurillac.

Depuis la mobilisation, leurs parents n'ont pas eu la moindre nouvelle.

Leur troisième fils Camille, de la classe 1915 est incorporé cycliste au 9^e chasseurs à Auch.

La famille vient de recevoir officiellement avis que Franck, prisonnier, est décédé antérieurement au 16 février 1915 en Allemagne de blessures de guerre.

Honneur à lui et condoléances à sa famille.

Frayssinhes

Nomination. — Nous apprenons avec plaisir que notre jeune compatriote René Ricors, dont le père est mobilisé depuis le 25 février, vient d'être nommé à Livernon comme instituteur intérimaire.

Toutes nos félicitations.

Une brave mère. — La veuve Rose Venries du bourg de Frayssinhes a, depuis le début des hostilités 6 enfants sous les drapeaux plus son genre ; tous sont sur le front et jusqu'ici tous bien portants.

Le septième enfant va passer incessamment le Conseil de révision comme faisant partie de la classe 1917.

HERNIES



Nous sommes heureux d'informer les personnes atteintes de hernies que le renommé spécialiste, M. J. GLASER, Boulevard Sébastopol, 63 à Paris, s'est décidé malgré les difficultés actuelles, à rétablir, dans la mesure du possible, ses voyages interrompus par suite de la mobilisation.

Personne n'ignore plus que ses appareils sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de M. GLASER :

Figeac le 15 avril, Hôtel des Voyageurs.

CAHORS les 16 et 17 avril, Hôtel de l'Europe.

Brochure franco sur demande.

Dernière Heure DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 12 AVRIL (22 h.)

Aux Eparges, pendant la nuit du 11 au 12 avril, après une canonnade et une fusillade assez vives, LES ALLEMANDS ONT CONTRE-ATTAQUÉ à 4 h. 30 ET ONT ÉTÉ REPOUSSÉS.

Au bois d'Ailly et dans la région de Flirey, actions d'artillerie violentes sans engagement d'infanterie.

Au bois Le Prêtre, le 11 avril, vers 20 heures, UNE TENTATIVE D'ATTAQUE DE L'ENNEMI, dans la partie nord-ouest de Quart-en-Réserve, A ÉTÉ FACILEMENT ENRAYÉE.

Au cours de la journée du 12, NOUS AVONS CHASSÉ LES ALLEMANDS D'UN ÉLÉMENT DE TRANCHÉE de la ligne précédemment conquise, dans lequel ils avaient réussi à se maintenir.

Dans la nuit du 11 au 12, un dirigeable allemand a jeté sur Nancy sept bombes, dont une est tombée près de l'Hôpital civil et une autre près d'une école. Deux commencent d'incendie ont été éteints rapidement.

Communiqué du 13 Avril (15h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

DE LA MER A L'AINSE, RIEN A SIGNALER, SI CE N'EST QUELQUES ACTIONS D'ARTILLERIE.

A L'EST DE BERRY-AU-BAC, NOUS NOUS SOMMES EMPARÉS D'UNE TRANCHÉE ALLEMANDE.

EN ARGONNE, LUTTE DE MINES ET COMBATS A COUPS DE BOMBES ET GRENADES D'UNE TRANCHÉE A L'AUTRE.

ENTRE LA MEUSE ET LA MOSELLE, JOURNÉE RELATIVEMENT CALME.

NOUS TROUPES SONT PARVENUES, SUR PLUSIEURS POINTS, AU CONTACT DU RÉSEAU DE FILS DE FER DE DÉFENSE ENNEMIE.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 20

L'Italie et la Guerre

On mande de Rome : L'Italie sera prête à entrer dans le conflit fin avril. Un attaché d'ambassade allemand a demandé ses passeports.

Un arrangement est intervenu entre le Gouvernement Italien et le Vatican au sujet des Allemands accrédités auprès du Saint-Siège.

RENFORTS ALLEMANDS EN GALICIE

On télégraphie de Petrograd : Des renforts allemands sont expédiés en hâte vers la Galicie Orientale.

LA RUSSIE VEUT FAIRE ARBITRER

LE DIFFÉREND SERBO-BULGARE

La Bulgarie a accepté la proposition Russe tendant à nommer une commission Serbo-Bulgare, avec adjonction de représentants des puissances neutres, pour ouvrir une enquête sur les incidents de frontière.

SIR GREY RENTRE

On mande de Londres que Sir Grey, ministre des Affaires étrangères, qui avait dû se reposer quelques jours, vient de rentrer et de reprendre possession de ses fonctions.

Deux navires américains arrêtés

Deux navires américains qui allaient à Brême ont été arrêtés par des croiseurs Anglais.

L'Amérique contre l'Allemagne

On mande de Washington : Le correspondant du Times câble que le ressentiment contre le comte Bernstorff est si intense que, dans certains milieux, on envisage sérieusement la possibilité de remettre ses passeports à l'ambassadeur allemand.

Le Président Wilson estime, cependant, que cela ferait, inutilement, le jeu de l'Allemagne.

Au Maroc

De Rabat : Le Résident général a visité, officiellement, le tombeau de Moulaï-Idriss, le fameux sanctuaire vénéré par les Marocains.

Pour faire de l'argent

On mande de Berne que le Gouvernement allemand prépare le monopole pour l'Etat, des cigarettes.

Mesure étrange !

Les gouvernements allemands demandent à toutes les familles habitant la campagne de se charger d'un enfant des villes à cause des mauvaises conditions d'hygiène des grands centres.

Paris, 14 h. 5

LES OPÉRATIONS DES DARDANELLES

(COMMUNIQUÉ DE LA MARINE)

Le 12 avril, avec les concours d'hydravions français, le cuirassé français St-Louis a bombardé, dans le voisinage de Gaza, un campement Turc important.

Un examen des torpilles allemandes a démontré que, CONTRAIREMENT AU DROIT INTERNATIONAL, le mécanisme de ces torpilles est arrangé de manière à transformer une torpille en mine dérivante lorsque ces engins n'atteignent pas le but.

Le Président et le Ministre de la guerre Reviennent du front

Le Président Poincaré et M. Millerand sont rentrés à Paris ce matin, retour d'un voyage sur le front, au nord et en Belgique ; notamment à Ypres, Westen, Furnes, Coxyde, Oost-Dunkerque et Nieupoort.

Ils ont eu un long et amical entretien avec le roi Albert au grand quartier général.

Après une visite à la reine, ils sont rentrés en France, très satisfaits de leur voyage.

PARIS-TELEGRAMMES.

Plus que jamais les gens qui se prétendent bien informés affirment que l'intervention italienne est certaine pour une date prochaine.

Il est incontestable que si une solution intervient, entre la Russie et l'Autriche, avant la décision de Rome, nos voisins n'auront aucune qualité pour réclamer une part du butin !...

Une chose qui permet de croire à l'intervention italienne, c'est qu'un arrangement est intervenu entre le Vatican et le Gouvernement Italien au sujet des Allemands accrédités auprès du Saint-Siège.

La lutte se poursuit violente en Galicie et les Allemands comprenant l'importance de la victoire Russe, envoient de nouveaux renforts aux Autrichiens. Il n'est plus en leur pouvoir d'arrêter la marche victorieuse de nos alliés.

La Russie intervient pour faire arbitrer le différend Serbo-Bulgare. L'acceptation de la Bulgarie laisse espérer une solution pacifique du conflit.

En dépit de la décision Franco-Anglaise, deux navires allemands ont essayé de gagner Brême, assurément pour porter des vivres à nos ennemis. Deux croiseurs Anglais ont arrêté les deux navires.

La colère grandit aux Etats-Unis contre les Allemands qui se croient tout permis et menacent les Yankees. On ne parle de rien de moins que de donner ses passeports à l'ambassadeur du Kaiser. Le Président Wilson combat cette idée qui, affirme-t-il, ferait le jeu de l'Allemagne. Quoi qu'il en soit, les sympathies allemandes croissent en faveur des alliés.

Notre flotte ne reste pas inactive dans le Levant. Un campement Turc très important a été efficacement bombardé près de Gaza, non loin de la frontière égyptienne.

Un examen des torpilles des sous-marins allemands a permis de constater que les Barbares se moquent des conventions internationales comme d'un simple traité avec la Belgique !... Ils font la guerre par tous les moyens. Leur félonie n'avait pas besoin d'une nouvelle démonstration. Elle est connue du monde entier.

Quelques avantages encore, en dépit du temps peu favorable à l'action.

Entre Meuse et Moselle, nos progrès sont sérieux. Nous sommes arrivés, en plusieurs points, au contact des réseaux de fils de fer des défenses ennemies. C'est dire que des luttes nouvelles doivent être sur le point de se livrer pour déloger les Barbares.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.